

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 7 (1862)
Heft: 19

Artikel: Guerre d'Amérique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347259>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Interlaken d'une part, l'Entlibuch et Lucerne de l'autre. Disons en passant qu'à ce point de vue la construction de la route demandée par le canton de Vaud est aussi peu à désirer qu'elle est nécessaire et désirable dans le cas d'une attaque dirigée sur le Valais seul. Si le Pillon opposait une résistance efficace, et si nous fléchissons à Berne, nous occuperons Thoune avant de nous retirer à Interlaken ; mais il est peu probable que la France néglige une attaque simultanée par le Nord et l'Ouest, si elle veut s'emparer de Berne. Cette ligne de défense, Interlaken, l'Entlibuch et Lucerne, qui peut être prolongée au besoin sur Zug, Lachen et Glaris, constitue la dernière zone où nous puissions tenir avant de nous retirer dans le triangle central. Mais avec notre système nous pouvons, de l'intérieur de notre triangle, nous porter indistinctement sur tel point qu'exigera l'attaque principale.

Jeu du triangle de concentration. — L'effort se fait-il sur Thoune et Interlaken pour gagner Stanz par le Brunig, les troupes fédérales concentrées depuis le commencement de la guerre dans le triangle, peuvent venir défendre le Brunig en débouchant sur Stanz par le Seelisberg et le Susten, pendant que, descendant des hauteurs du Grimsel, d'autres menacent le flanc de l'ennemi. L'effort est-il sur Lucerne, nous gardons tout notre triangle en arrière et nous renforçons Stanz. Stanz est-il sérieusement compromis, une dernière ressource, un véritable réduit se trouve encore dans la vallée d'Urseren.

(A suivre.)

GUERRE D'AMÉRIQUE.

Les derniers courriers apportent encore une suite de revers pour le Nord, commencés le 9 août à la bataille de Cedar-Mountain en Virginie, en avant du Rapahanok. Depuis ce jour les sécessionnistes ont concentré toutes leurs forces contre l'armée fédérale de Pope, et, la menaçant continuellement sur sa droite, ont réussi à la refouler sur Washington et à franchir à côté d'elle le Potomac pour envahir l'Etat du Maryland. Ils se seraient sans doute déjà emparés de Washington sans l'arrivée à point donné de Mc Clellan, rappelé de Harrisons-landing.

Nous regrettons de ne pouvoir fournir à nos lecteurs une carte explicative du champ de ces opérations. L'immense étendue du théâtre

de la guerre, qui exigerait une carte de grand format, ne nous a pas permis cette dépense. Une description de combats sans plans y adjoints n'étant qu'un grimoire incompréhensible, nous ne ferons qu'une esquisse très succincte de ces événements.

L'armée des sécessionnistes, répartie en trois corps principaux, Longstreet à droite (3 divisions), Jackson à gauche (4 divisions), Lee en réserve, commandant en chef, avec 5 divisions, ayant inutilement cherché, après la bataille de Cedar-Mountain, à forcer le passage du Rapahanok, entreprit de le tourner par sa gauche et de se porter sur les communications mêmes des fédéraux, coups de hardiesse à la Garibaldi qui réussissent quelquefois, mais qui ont besoin de beaucoup de bonheur pour se répéter avec succès.

Le corps de Jackson, secondé d'une division de cavalerie, Stuart, et marchant sans bagages, partit le premier par les montagnes, suivi des deux autres et ne laissant sur le front du Rapahanok qu'une division, Huger. Pope avec ses trois corps d'armée, Mc Dowell à droite, Sigel au centre, Banks à gauche, renforcé en outre d'une division de Burnside, Reno, apprit le 25 août le mouvement tournant de l'ennemi et se mit aussitôt en retraite sur trois colonnes vers Manassas.

Le 26, il fut rejoint à Warrenton par quatre divisions de l'armée de Mc Clellan, Hooker, Kearney, du corps Heintzelman, et deux de Porter. Mais le soir même Jackson avait débouché des montagnes par Salem, Thorougfare Gap et Aldie sur la ligne de retraite des fédéraux. L'avant-garde sécessionniste sous Ewell prit possession du chemin de fer aux environs de Manassas et établit ses piquets à Bristow-station et sur le Kettle-Run, tandis que les coureurs de Stuart s'étendaient vers le Potomac jusqu'aux environs de Fairfax Court-House et de Vienna.

Le 27 les fédéraux en retraite rencontrèrent l'ennemi lui barrant le passage sur toutes les routes. Le mouvement tournant avait été si complètement exécuté par Jackson que celui-ci se trouvait aussi bien coupé, si ce n'est mieux, que Pope lui-même.

Il semble qu'un faible effort de Pope du côté des montagnes eût alors dû amener la capitulation du corps entier de Jackson acculé au Potomac. Ce fut bien, paraît-il, l'intention de Pope, mais soit qu'il ait mis dans sa marche une précipitation d'un fâcheux effet sur la troupe, soit que ses ordres n'aient pas été bien exécutés, non-seulement il ne put profiter de la critique position où le téméraire Jackson était venu se placer, mais il subit lui-même de rudes pertes.

Le 27, Mc Dowell à gauche, dirigé sur Thorougfare, parvint à s'emparer de ce point dans la soirée et à se placer ainsi entre le corps de Jackson et les têtes de colonne de Longstreet cherchant à déboucher

dans la plaine. Sur le centre Hooker délogea l'avant-garde Ewel de Bristow et la rejeta sur Manassas, mais ne put passer outre, manquant de munitions. La route restait barrée; mais Jackson était d'autant plus menacé.

Le 28 l'action recommença. Mc Dowell et Sigel tinrent ferme à la gauche et résistèrent toute la journée à Longstreet, tandis que Hooker et Kearney refoulaient Jackson de Manassas sur le Bull-Run.

Le 28 le combat se déroula à peu près dans les mêmes conditions, mais en se rapprochant de l'ancien champ de bataille de Manassas. Mc Dowell ayant dû s'éloigner de Toroufgare-Gap dans la direction de Centreville, laissa la division Rickett en observation à Thoroufgare; mais celle-ci fut débordée par des forces supérieures et refoulée sur Manassas-Junction. Longstreet se joignit avec Jackson, qui s'était retiré à l'ouest de Centreville.

Le vendredi 29, et le samedi 30, la bataille se poursuivit avec plus d'ardeur encore autour du Bull-Run et de Centreville, les séparatistes ayant réussi le second jour à opérer la jonction de toutes leurs forces, et ayant retiré leur gauche de Centreville, et Pope ayant reçu à son tour le renfort de trois nouvelles divisions de Mc Clellan. De grandes pertes furent faites de part et d'autre. Le corps Mc Dowell surtout souffrit beaucoup; il aurait dû être appuyé à l'extrême gauche par le corps de Porter, mais celui-ci ne parvint pas à prendre position. Le corps de Banks resta aussi en arrière, et ne figure pas dans les récits de bataille. D'autre part, plusieurs divisions manquaient de munitions, et tous de vivres et de fourrages, Jackson ayant détruit, le 27, toutes les provisions qu'il n'avait pu emmener.

Le dimanche fut un jour de repos à Centreville pour les fédéraux, qui en avaient grand besoin. Mais l'infatigable Jackson, continuant la manœuvre qui lui avait si bien réussi, se porta de nouveau par sa gauche sur la ligne de retraite de ses adversaires et occupa Fairfax Court-House. Pope dut encore se replier, et après un nouveau combat à Chantilly, dans lequel il perdit deux généraux, Stevens et Kearney, il parvint à regagner le camp retranché du Potomac, autour d'Alexandrie et de Washington, ayant eu, dit-on, une quinzaine de mille hommes hors de combat.

Pendant ce temps, Mc Clellan était arrivé en toute hâte de la Péninsule à Alexandrie, et avait envoyé ses troupes au renfort de Pope au fur et à mesure de leur débarquement. Un moment, du 30 au 1^{er}, réduit au commandement de deux seules divisions, il vient d'être replacé à la tête de toutes les forces fédérales opérant sur cette zone, le général Halleck dirigeant toujours les opérations d'ensemble comme commandant en chef.

Sans perdre de temps, les confédérés laissèrent les fédéraux se réorganiser sous Washington, et franchirent le Potomac, autour de Harpers-Ferry, sur trois points; ils pénétrèrent ainsi dans le Maryland, Etat à esclaves, qu'ils espéraient insurger, et s'emparèrent entre autres de Frédéricktown et de Hagerstown; menaçant Baltimore d'un côté, et la capitale de la Pensylvanie de l'autre.

Rassemblant une soixantaine de mille hommes, et laissant Banks et Heintzelman, avec une vingtaine de mille à Washington, Mc Clellan marcha contre Jackson et Lee, et, aux dernières nouvelles (du 16 par télégramme), il aurait forcé ceux-ci à repasser le Potomac en leur faisant essuyer une perte d'une quinzaine de mille hommes.

— Trois officiers généraux de l'armée de Pope, Porter, Franklin et Griffin, avaient d'abord été mis aux arrêts à la demande de Pope et par ordre du président, pour actes d'indiscipline devant l'ennemi; mais les arrêts ont été levés, et c'est Pope qui, au contraire, est tombé en défaveur. Il vient d'être nommé commandant d'un nouveau département dit du Nord-Ouest, et envoyé dans le Minnosa contre des tribus de Peaux-Rouges, qui se sont récemment soulevées. Mc Dowell a reçu un congé de deux semaines.

Les nouvelles de la Virginie et du Maryland font un peu pâlir celles de l'Ouest. Nous devons mentionner néanmoins que, dans le Kentucky aussi, les fédéraux viennent d'avoir des revers. Ils ont été battus à Richmond par Kirby-Smith, qui s'est ensuite emparé de la capitale, Francfort, et menace même Cincinnati et l'Etat de l'Ohio. Les fédéraux ont dû, en conséquence, évacuer Nashville, et le général unioniste Buell est en marche du Tennessee contre Kirby-Smith.

— Le consul général suisse aux Etats-Unis, M. John Hitz, s'est donné toutes les peines du monde pour fournir l'indication des Suisses qui servent dans les rangs de l'armée fédérale. Jusqu'à présent il a trouvé 537 noms répartis dans 50 bataillons seulement; comme l'armée unioniste compte 600 bataillons, on peut évaluer à 6000 au moins le chiffre total de nos concitoyens qui en font partie.

P. S. Les télégrammes de New-York, du 20 septembre, disent que des combats acharnés ont été livrés le 15, le 16 et le 17, près de Sharpsburg. Longstreet, avec presque toute sa division, aurait été capturé par Mc Clellan. D'autre part, 6 mille fédéraux bloqués à Harpers-Ferry se sont rendus à Jackson. La victoire reste en somme aux fédéraux, mais pas aussi décisive qu'elle aurait dû l'être contre un adversaire lancé dans une entreprise aussi hasardeuse.